

Depuis un an, le monde a les yeux rivés sur l'Europe. Et pour cause. Les images transmises de ce continent ont été captivantes :

- le dramaturge Vaclav Havel, encore prisonnier il n'y a pas longtemps, est désormais président de la Tchécoslovaquie;
- un électricien de Gdansk a déclenché une révolution politique en Pologne;
- le mur de Berlin s'est écroulé sous nos yeux;
- le Rideau de fer tombe en pièces.

Il y a deux ans, un film ou un roman qui aurait contenu de telles images aurait semblé pure fantaisie de l'esprit. Mais la réalité dépasse la fiction. Ces images font désormais partie de l'histoire - et dans un monde si petit et si relié que le nôtre, elles font partie de notre histoire.

Ce qui fascine dans tous ces événements en Europe, ce n'est pas leur côté spectaculaire mais plutôt leur sens. Une page de l'histoire vient d'être tournée et une nouvelle ère commence. Un continent déchiré par l'idéologie et par la concurrence militaire a désormais la possibilité de renaître, de redevenir entier, prospère et libre. Un monde autrefois figé par la rivalité entre l'Est et l'Ouest est désormais libéré de cette contrainte. Il présente une multitude de nouvelles possibilités mais aussi de nouveaux défis.

Pendant des décennies, la paix fragile en Europe a détourné notre attention des autres problèmes mondiaux - la menace à l'environnement; les crises du développement international et l'endettement international; la croissance du terrorisme rendu plus meurtrier par la prolifération des armes de destruction de masse; la complexité et l'ampleur du trafic international de la drogue et la persistance de conflits régionaux explosifs alimentés par le zèle et la peur. L'intérêt - idéologique et militaire - que nous avons porté à l'Europe a maintenu ces autres priorités à un niveau trop bas de l'ordre du jour mondial.

Cette attention que nous avons accordée à l'Europe a aussi masqué les événements d'envergure historique qui se déroulaient ailleurs dans le monde, et surtout en Asie et dans le Pacifique.